

ASPECTS DU PEUPEMENT DE LA RÉGION DE MALAIMBANDY

par

Pierre VERIN

La région de Malaimbandy qui fait l'objet de la présente note est assez mal connue du point de vue archéologique et historique. Elle vient pourtant de révéler un indice de peuplement néolithique qui permet de penser que son occupation a dû être ancienne. Par la suite des populations qui se fonderont dans l'ethnie sakalava ont occupé les lieux. Au XIX^e siècle les Merina s'installent dans la région sans pourtant réussir à en assurer la sécurité tandis que les razzias des Sakalava indépendants entraînent l'apparition d'un nouveau groupe, celui des Kofehimando.

Le site de Tambazo et les indices d'un ancien peuplement.

Lors d'une tournée de recherche de l'ORSTOM, Mme Kellum-Ottino localisa une herminette néolithique typiquement indonésienne à Tambazo, près d'Ankilimiangy à l'Est de Malaimbandy (1). Le site, où l'objet a été découvert est situé sur la rive gauche de la rivière Tambazo, à quelques centaines de mètres au nord du pont qui permet à la route Janjina-Malaimbandy de franchir le cours d'eau. La localisation de la pièce sur une sorte de plateau dominant d'environ huit mètres le lit d'une rivière exclut toute possibilité de transport accidentel à la suite d'une crue.

(1) Sur sa découverte on consultera : M. Kellum-Ottino, Découverte d'une herminette néolithique à Madagascar, *Bulletin de Madagascar*, n° 272, Janvier 1969, pp. 1-4. Sur les indices de l'origine indonésienne des Malgaches, P. Vérin, L'origine indonésienne des Malgaches, *Bulletin de Madagascar*, n° 259, Décembre 1967, pp. 974 — 996. Cette découverte qui apporte un élément intéressant au dossier de la préhistoire des Malgaches et à leur origine indonésienne nécessitait une reconnaissance archéologique de la région. Je suis reconnaissant à Mme Kellum-Ottino d'y avoir contribué et à l'ORSTOM Tananarive d'avoir facilité notre recherche en mettant un véhicule à notre disposition pour nous rendre dans cette région difficile d'accès en saison des pluies.

La rivière Tambazo, affluent du Sakeny coule au pied du grand escarpement de plus d'un kilomètre de commandement qui sépare les hauteurs de Janjina des plaines alluviales de la région de Malaimbandy. Il y a là une zone de contact entre le sédimentaire et le socle. La coupe naturelle que l'on observe dans la berge du Tambazo, révèle à la base «des argilites souvent finement litées appartenant aux terrains de la Sakamena» (M. Petit) d'aspect grisâtre que surmontent des alluvions rougeâtres provenant du socle. Ces alluvions du socle ont à cet endroit une épaisseur d'au moins trois mètres; elles contiennent des blocs de pierres de toutes tailles. On y trouve aussi des morceaux de calcédoine et des bois pétrifiés.

C'est dans un fragment de calcédoine de la surface qu'a été élaborée la pièce néolithique; l'extrême dispersion du matériau ne pouvait offrir de carrière ou d'atelier. Il est probable que les anciens habitants devaient rechercher avec beaucoup de minutie parmi les fragments de calcédoine très épars celui qui convenait à leurs fins. D'après les «Souvenirs d'Alfred Grandidier» qui parcourut le pays de Malaimbandy en 1866 les Sakalava du lieu avaient coutume de recueillir la calcédoine pour leurs pierres à fusil. Cette habitude nous donne une idée sur la méthode d'exploitation des emplacements à calcédoine par les habitants, mais elle ne peut en aucune façon expliquer les formes travaillées de l'herminette de Tambazo. Elle est morphologiquement typique du Néolithique Indonésien. Toutefois sur ces champs d'exploitation utilisés à des époques diverses, il ne faut guère s'attendre à trouver fréquemment des objets finis : herminettes anciennes ou pierres à fusil. C'est dans les habitats qu'ils seront découverts.

Il convenait donc de rechercher d'autres indices de peuplement ancien dans la région de Tambazo. Auprès du chemin d'accès au nord du village actuel, une zone d'érosion laisse voir à faible profondeur de très anciennes sépultures que les villageois de Tambazo attribuent à des Vazimba. Certes cette épithète connote une réalité assez floue mais sûrement ancienne d'autant plus que personne dans la région ne peut revendiquer avoir ses ancêtres inhumés là.

En coupe, ces sépultures se présentent sous la forme de «boîtes» de pierres orientées Est-Ouest dans le sens de la longueur, ayant 2 m par 60 cm par 40 cm, à l'intérieur. Les parois sont formées de dalles monolithiques. Le tout est surmonté d'un amas horizontal de pierres plates grossièrement appareillées sur un carré de 2m de côté.

Ces sépultures sont en tout point comparables aux tombes les plus anciennes de l'Imerina que la tradition attribue précisément aux Vazimba. On retrouve ces cistes individuelles recouvertes par une dalle rectangulaire surmontée d'un amas de pierres appareillées à plat, mais aussi parfois dressées sur le pourtour.

Les auteurs ont le plus souvent prêté attention à l'aspect extérieur des sépultures. L'examen de l'ensemble du monument (qui n'est possible que dans des cas isolés) permet des comparaisons plus utiles. Dans son chapitre consacré aux coutumes funéraires des Vazimba R. Decary mentionne à peu près uniquement les sépultures des abris sous roche du Manambolo (2) vieilles seulement d'un à trois siècles. Les tombes vazimba de Tambazo ont une antiquité véritable, qui pourra être mieux précisée lorsque seront datés les sites similaires des Hautes Terres.

La contemporanéité d'un certain nombre de sites de subfossiles et de l'Homme protohistorique malgache a été récemment établie (3). Aussi n'est-il pas sans intérêt de constater que le site de subfossiles d'Antanimbaribe se trouve à quelques kilomètres de Tambazo (auprès du gué du Beloahena, relèvements 90° sur Ankaboka, 110° sur Janjina, 145° sur Kiposa, 175° sur Antanimbaribe, 190° sur Mahatsinjo, 275° sur Ambero). Les plus anciens habitants se remémorent avoir aperçu en surface des ossements de *lalomena* (hippopotame) lorsqu'ils passaient sur le site en utilisant l'ancien sentier Tambazo-Antanimbaribe. Une érosion intense a depuis creusé profondément les terrains alluviaux hétérogènes venus du socle sur la surface desquels se trouvait le gisement. Il a été difficile de retrouver des fragments d'ossements de subfossiles, tombés à l'intérieur des ravines de 2 à 3 m de profondeur. Apparemment le site d'Antanimbaribe n'a jamais contenu de dépôts en quantités importantes comme ce fut le cas des gisements de Taolambiby ou d'Ampasambazimba; cependant la position originellement très superficielle des dépôts pourrait indiquer que leur constitution fut liée aux grandes transformations écologiques de la région sous l'influence de l'homme. Une datation au RC 14 permettra de préciser l'époque à laquelle ces modifications du milieu ont pu survenir.

Le peuplement sakalava

Il incorpore probablement certains de ces groupes vazimba au sujet desquels les habitants actuels persistent à affirmer qu'ils furent refoulés par les gens des Hautes Terres. Ces Vazimba alliés aux autres Sakalava bénéficient du prestige usuellement reconnu en faveur des *tompontany* à Madagascar. Aussi n'est-il pas étonnant que, encore à l'heure actuelle, certains habitants cherchent à se prévaloir de l'épithète Vazimba. Il est probable que le terroir d'origine de tous les Vazimba est l'Ouest, et que ceux qui furent refoulés sur des Hautes Terres ne firent que retourner

(2) R. Decary, La mort et les Coutumes funéraires à Madagascar G-P Maison-neuve et Larose, Paris, 1962, pp. 227-260.

(3) Battistini R. et Vérin P. A propos d'une datation au RC 14 du gisement de subfossiles d'Itampolo, *Bull. Soc. Préhist. Fr., Séance du 8 nov. 1864* 1965 pp. 183-185 sur les subfossiles en général voir article de Mahé J. in : *Revue de Madagascar* n° 29 pp. 51-58.

à leur terre ancestrale. Entre la région de Malaimbandy et le pays betsileo d'autres sépultures vazimba jalonnent cet exode, dans l'Itremo notamment.

Le peuplement sakalava fut probablement très peu dense. Les Sakalava s'installaient de préférence sur les lieux élevés mais leurs fortifications étaient radicalement différentes de celles des Merina et des Betsileo. Midongy Andrefana à quelques kilomètres au sud de l'actuel Amborompotsy est typique à cet égard. Véritable nid d'aigle, sa position élevée renforcée par quelques palissades valait mieux que les fossés de défense des Hautes Terres.

Tambazo fait aussi usage de dispositions topographiques favorables. Le village s'était installé sur un terrain élevé dans le coude de la rivière dont l'abrupt de la berge avait été artificiellement accentué. Une muraille de pierre sur laquelle poussaient des nopals *raiketa* protégeait le village sur le reste du pourtour et n'était interrompu que par une entrée à l'Ouest où veillaient en permanence des gardiens. Le parc à bœufs était au-dessus de l'abrupt de la rivière et possédait sa muraille surmontée de nopals.

Il semble qu'en temps de guerre ouverte, les femmes et les enfants se réfugiaient dans un autre site, celui de la grotte d'Andranobily près des chutes du Tambazo. Au sommet du monticule où s'ouvre la grotte on note aussi un parc à bœufs de construction ancienne.

Au XIXe siècle, les Sakalava du lieu semblent s'associer et même se métisser considérablement avec leurs captifs pour donner naissance au groupe ethnique hybride des Kofehimando. Comme cette tendance s'est précipitée à l'époque coloniale, les Kofehimando font l'objet de notes séparées (cf. infra).

Les sites de la conquête merina

A partir de 1820, Radama 1^{er} entreprend la conquête du pays sakalava par deux expéditions vers l'Ambongo et la vallée de la Tsiribihina. Les résultats en sont médiocres mais en Juin 1822 une armée mieux constituée et mieux équipée s'enfonce vers Midongy. La forteresse défendue par Lahimainty est prise et Rakizoarivo y reste avec 2000 hommes comme gouverneur. Le roi sakalava Ramitraho conclura la paix avec Radama 1^{er} qui épousera sa fille Rasalimo. Des garnisons seront aussi installées à Janjina, Bondrony (sur la Mania), Malaimbandy et Mahabo. En fait la paix ne sera que de façade et sous Radama 1^{er} et ses successeurs de nombreuses expéditions seront nécessaires (4), pour renforcer le dispositif des postes qui devaient assujettir et pacifier le

(4) Détail dans G. Grandidier, Histoire politique et coloniale, Tome 1er, pp. 174 et ss.

pays sakalava (5). Cette implantation militaire avait fort à faire pour surveiller d'immenses espaces. G. Grandidier la décrit ainsi :

« Dans les diverses provinces, il y avait des *renivohitra* (des chefs-lieux des forts principaux) et des *zanabohitra* (litt. des enfants des forts, des fortins). Ainsi dans l'Ouest par exemple, Mahabo, Malaimbandy, Itremo, Ikalamavony, Midongy étaient des *renivohitra*, tandis que Janjina, Ambohinome, Andakabe, Manja étaient des *zanabohitra* les deux premiers de Malaimbandy et les deux autres de Mahabo. Ces forts, si on peut leur donner ce nom, étaient défendus par deux ou trois palissades en gros pieux, et ce n'étaient pas les soldats qui suppléaient par leur vaillance au manque de fortifications, car on ne peut pas donner ce nom aux mercantis et aux cultivateurs qui étaient appelés à prendre les armes. Aucun d'eux n'avait une garnison supérieure à deux cent cinquante ou trois cents militaires; en 1870, à Midongy, il y avait en tout cent dix soldats et officiers... » (6).

A cet « organigramme » théorique, il convient d'apporter un important correctif. Au XIX^e siècle, l'installation des postes militaires est accompagnée, au moins entre Janjina et Ambatofinandrahana, de la création de villages de colons sur lesquels l'histoire écrite est muette, mais dont les vestiges restent profondément gravés dans le paysage sous forme de profonds fossés de circonvallation. Lorsqu'on se dirige d'Ambatofinandrahana vers Morondava, on aperçoit trois villages fortifiés avant Amborompotsy, un à l'Ouest d'Amborompotsy au Nord de la route, un au sud du village actuel d'Ambalahady, un autre encore entre Mandrosohoro et Janjina que la route contourne.

Cette progression de la colonisation agricole a pu subir des vicissitudes du type de celles que connurent les colons de la région d'Ambohimambola devant le renouveau d'agressivité Sakalava dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (7). Les incursions bara ou sakalava semblent être allées très profondément à l'intérieur des Hautes Terres puisque les gens de Maneva, près d'Ambositra, en ont encore conservé le souvenir. Cette dégradation de la sécurité sur les marches ouest de l'Imerina et du Betsileo a à notre avis deux causes essentielles; d'abord un relâchement dans le dispositif militaire. C'est ainsi que le gouverneur d'Ikalamavony

(5) G. Grandidier, op. cit. p. 277 notule a, « Sous Ranavalona I^{ère}, les postes merina sur les confins du Menabe et dans le Menabe même étaient 1^o Analabe, Bevato, Tsiroanomandidy, Ankavandra, 2^o Mahatsinjo, Mahasolo, Manandaza, 3^o Midongy, Malaimbandy, Mahabo, 4^o Miandrarivo, Manja. Les forts échelonnés du Nord au Sud sur le versant Ouest du Bongolava, Andranandriana, Beditra, Ankavandra, Imandra et Manandaza protégeaient l'Imerina contre les incursions des Sakalava ».

(6) G. Grandidier, op. cit. p. 334.

(7) J.-Y. Marchal, Evolution du peuplement, dans la cuvette d'Ambohimambola, *Bulletin de Madagascar*, n^o 250, mars, 1967, pp. 241-280, surtout pp. 266 et ss.

lui-même était frère de sang avec le chef de la bande de pillards qui enleva Ralaimongo enfant (8); mais surtout un renforcement du groupe hybride Kofehimando qui participe de plus en plus aux incursions.

Les Kofehimando et le peuplement actuel

Littéralement *kofehy mando* signifie liens mouillés, en référant ainsi à une vieille méthode malgache de garrotter les prisonniers, dont les liens une fois humidifiés serraient encore plus étroitement les membres du captif. Il s'agit donc de personnes raziées sur les Hautes Terres et ramenées dans le pays sakalava. La plupart des habitants de Tambazo et d'Ankilimiangy après s'être nommés Menabe (C'est-à-dire habitants du Menabe), se nomment Kofehimando. Ils expliquent assez volontiers que la plupart de leurs ancêtres ont été raziés en pays betsileo et qu'à ces captifs se sont joints des fugitifs ainsi que des Betsileo et quelques Merina venus après la conquête du pays par les Français de leur propre gré. Cette population se considère comme Betsileo et a pu malgré les conditions dramatiques de la venue de ses ancêtres conserver une certaine originalité. En effet les captifs venaient essentiellement de l'Ouest du Betsileo; ils conservaient donc une certaine homogénéité culturelle à la différence des anciens esclaves de l'Imerina qui provenaient de toutes les régions de Madagascar et ne pouvaient trouver leur unité autrement que dans leur condition servile. Mieux, les Kofehimando devenus plus nombreux que les Sakalava et meilleurs cultivateurs les ont pratiquement absorbés.

Il est probable que la domination sakalava sur les personnes raziées ne devait pas être trop contraignante et que très tôt certains Kofehimando ont adopté les modes de vie de leurs maîtres, au point de devenir de véritables partenaires dans les razzias de bœufs et d'esclaves perpétrées sur les Hautes Terres. E-F Gautier a décrit une situation analogue à propos des Bemihimpa de la région de Makaraingo, ces Merina émigrés du Mandridrano vers 1863 auxquels se sont ajoutés «des prestataires fatigués de la corvée et des esclaves raziés en Imerina». Devenus brigands au contact des Sakalava, ils pillaient régulièrement la région de Fenoarivo où ils avaient conservé des relations et des complices.

Les raids n'existaient pas seulement à l'état chronique entre les Plateaux et les basses régions du pays sakalava. Ils se produisaient aussi dans le pays sakalava entre roitelets de villages. Il semble que la dimi-

(8) J.-P. Domenichini, J. Ralaimongo et les débuts du nationalisme malgache. *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*, à paraître.

(9) E.-F. Gautier, Atlas de l'Ambongo, Carte des races, *Notes, Reconnaissances Explorations*, 2e sem. 1898, pp. 1390-1391. Cet auteur ajoute : «Les marchands de Fenoarivo, forts de ces amitiés, pouvaient sans danger circuler au Mahilaka et y vendre des cotonnades, les pillards du Mahilaka pouvaient monter à Fenoarivo sûrs d'y trouver des indicateurs et des guides».

nution du prix des armes à feu à partir de 1860 ait considérablement aggravé cet état d'insécurité.

La conquête française va mettre fin à cette situation entraînant une modification de l'habitat qui se disperse ainsi qu'un repeuplement des villages abandonnés. A propos de Midongy, le rédacteur du rapport mensuel de Notes, Reconnaissances et Explorations (novembre 1897) pouvait écrire :

«A Midongy, l'installation du poste a amené une modification importante dans le groupement des habitants du pays.

Par crainte des entreprises soit des Sakalava du Betsiriry et du Menabe, soit des Barabe, soit des Tanala du Mangoky, les habitants s'étaient réunis en quelques grosses agglomérations. Aujourd'hui toutes ces agglomérations se dispersent et des villages se créent ou se reconstruisent à proximité des terrains de rizières.

Ces nouveaux villages s'installent en plaine et non plus sur des pitons presque inaccessibles.

Cette tendance de la population présente surtout de l'importance au point de vue de l'élevage. Les terrains de pâture étant, en effet généralement isolés les uns des autres et de dimensions assez restreintes, la dispersion des troupeaux est, en quelque sorte, une condition indispensable de leur développement.

Le rocher de Midongy en particulier a perdu un quart de sa population et avant la fin de l'année.

Aujourd'hui qu'elle ne répond plus à un besoin de sécurité et de défense, la position d'un gros village sur un rocher qui domine les rizières de plaines de 450 m. n'avait plus sa raison d'être». (10).

Cette action entreprise sur les Hautes Terres de la région de Midongy allait se poursuivre par la pacification de la vallée de la Sakeny l'année suivante ainsi que l'atteste le Bulletin du 31 Octobre 1898 (11) :

«La vallée de la Sakeny est maintenant fortement occupée et les villages se repeuplent. La double ceinture de nos postes dans cette région a déterminé le résultat que nous cherchions, le rejet en dehors de l'Émyrne et du Betsileo des bandes de pillards sakalava, qui, il y a dix huit mois encore, venaient y faire des incursions incessantes et s'y approvisionnaient de bœufs et d'esclaves; c'est donc grâce à ce système de protection à grande distance que les populations travailleuses du plateau

(10) Rapport mensuel du 30 novembre 1897, *Notes, Reconnaissances, Explorations*, 2e sem. 1897, p. 486.

(11) *Notes, Reconnaissances, Explorations*, 2e sem. 1898, p. 1351.

central peuvent se livrer en paix à leurs cultures et à la construction de leurs villages».

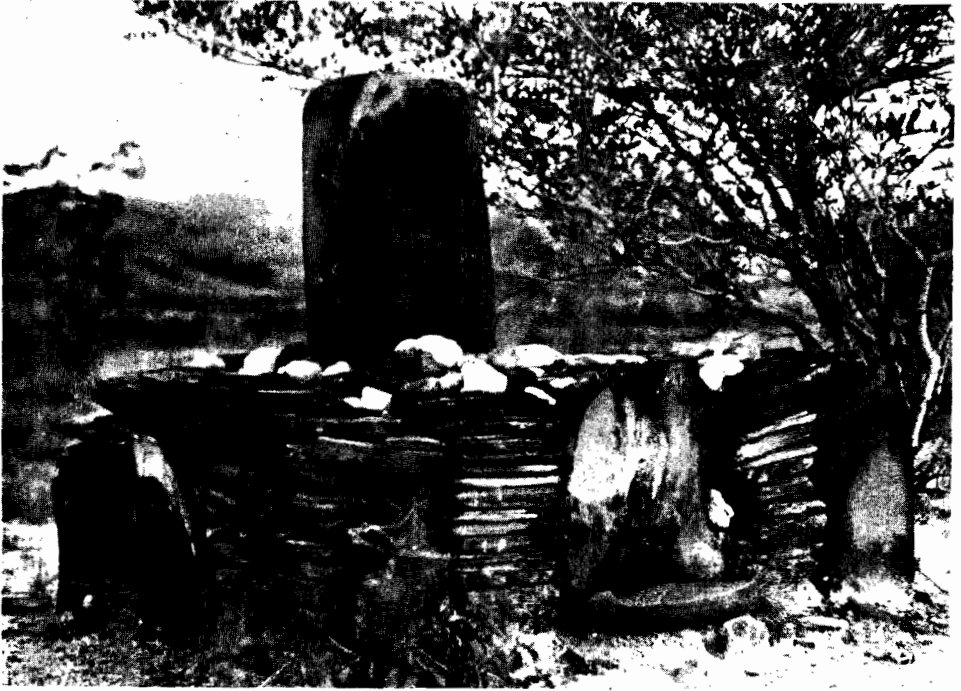
Ces réflexions nous confirment bien le rôle de base de départ des incursions que la vallée de la Sakeny a pu jouer.

La sécurité va permettre désormais la circulation des marchandises et les migrations spontanées. Le père d'un vieil Ambaniandro du village d'Ankilimiangy est venu de la région d'Ambohimambola faire le commerce des *lambarena* (linceuls) à cette époque. Il a pu s'installer en faisant le *fati-dra* avec des gens du lieu. Son fils a poursuivi ses activités et conserve des relations avec le *tanindrazana*. Beaucoup de Betsileo se sont fondus avec les *Kofehimando* déjà en place et sans idée de retour à leur village betsileo d'origine. Quelques producteurs européens de tabac ont aussi créé des installations au sud d'Ankilimiangy. Le développement démographique et la multiplication des cases auprès des rizières et des *baiboho* ont entraîné l'apparition de nouveaux villages (Ankilimiangy) et l'accroissement des anciens (Tambazo).

L'absence de hiérarchies sociales antérieures (autres que celle devenue mythique des Vazimba) et l'origine humble de la quasi-totalité des habitants ont façonné une société relativement égalitaire où le *valin-tanana* (entraide) et la répartition des pâturages fonctionnent bien.

Sur le plan culturel, on est frappé par l'osmose des aspects betsileo et sakalava des *Kofehimando*. L'aménagement des ressources révèle des jardins de manioc et de maïs ainsi que des rizières irriguées à la façon betsileo mais la culture du riz est moins soignée que sur les hautes terres. La possession des bœufs revêt une extrême importance et les propriétaires de ces animaux en possèdent chacun un nombre bien plus considérable que les Betsileo d'Ambatofinandrahana ou d'Ikalamavony. Les parcs à bœufs n'ont pas cette architecture compliquée des parcs *lozoka* de la région de Fianarantsoa mais se suffisent d'un entourage de bâtons et d'épineux à la mode sakalava. Les maisons elles-mêmes sont moins élaborées que sur les Hautes Terres.

Dans le domaine religieux et funéraire, les croyances ancestrales betsileo et sakalava sont à peine entamées par la christianisation. Il reste courant d'ensevelir dans des grottes (les *vazono* des Betsileo) et même l'ancienne grotte d'Andranobilo a été convertie à cet usage (les défunts y sont déposés dans des *lambarena*) ou bien dans des fosses surmontées de constructions généralement cubiques, mais les reposoirs *aloalo* continuent de jouer un rôle important. Il s'agit de petits édifices cubiques sur lesquels on a souvent placé le défunt avant son ensevelissement ou que l'on a élevé pour commémorer les circonstances d'un décès (par exemple à Ambararata là où une personne est morte subitement). Ces constructions



Aloalo, entre Tambazo et Malaimbandy.



Tombe vazimba, Tambazo

(Clichés Kellum)



Site d'Antanimbaribe.
(Cliché Kellum)

sont les lieux où l'on vient formuler des prières et demander des bénédictions aux ancêtres (12).

Les monographies classiques ont eu trop tendance à négliger les populations du pourtour des Hautes Terres. Pourtant les études des Bemihimpa, des Kofehimando et des Barabory (région de Zazafotsy) seront peut-être celles qui nous renseigneront le mieux sur les anciennes migrations et la colonisation de certaines terres neuves.

(12) Il ne s'agit pas seulement d'une coutume sakalava. Ces *aloalo* sont nombreux en pays bara et nous en avons remarqué un sur les pentes de la montagne d'Ifandàna, à l'Est d'Ambalavao.